*Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 1

# LE TESTAMENT de Mme Halain

*Roman par* Paul MARROT

## I

A Séranc-sous-les-Noyers, riant village de l'Ouest, en admirait, au tournant du bois des Jolliettes, le logis de Mme Halain.

Logis, l'appelaient les uns; château, disaient les autres.

Les girouettes découpées dans le fer, aux formes d'animaux fabuleux, surmontaient des toits en tuiles mauves. Au-dessus de la porte d'entrée, une tête de cerf sculptée inspirait aux visiteurs de nobles idées de vénerie. L'angleur massive du principal corps de bâtiment, les servitudes dominées par des tourelles, la longue avenue, donnaient à l'ensemble un air quasi-seigneurial.

La châtelaine qui l'habitait n'avait pas pu cependant montrer ses quartiers de noblesse; et, d'ailleurs, elle n'y prétendait pas.

Mme Halain, au contraire, aimait son humble origine. Elle mettait sa coquetterie à rappeler qu'elle n'était devenue propriétaire d'un grand domaine qu'après avoir travaillé beaucoup. Elle avait été pendant plus de trente ans, comme elle le disait elle-même, une des plus grosses meunières de la contrée, et elle enumérait ses moulins avec une complaisance toujours nouvelle.

Moulins à vent dont les grandes ailes gesticulaient sur les hauteurs de Bangerville, moulins à eau dans la fraîche vallée de Sénane, moulins par tout le pays; et leurs tic-tac semblaient le bruit sec des sous que l'on compte! Par le fait, ils avaient été de bon rapport pour Mme Halain.

La mort de son mari n'avait pas ralenti l'exploitation, et ce ne fut que fort tard, quand la vieillesse vint, que la femme courageuse songea au repos.

C'est alors qu'elle avait acheté le château des Jolliettes et qu'elle s'y était installée comme dans une place conquise.

Le château était entouré par les bois et servi par un grand parc que Mme Halain agrandit encore; elle en recula les murs de clôture jusque-par-delà le cours sinueux de la Rouville, pour y comprendre un vieux moulin, le premier que son mari eût possédé dans le pays.

C'était une fantaisie à elle; et Mme Halain *n'avait presque pas restauré les bâtiments qui* menaçaient ruine, sous les noyers et les sycomores pour leur conserver l'aspect d'autrefois. Elle en avait simplement consolidé les murailles; mais sans toucher aux différentes pièces intérieures, aux meules ni aux autres organes, maintenant inertes.

On croira sans peine que cette partie du parc avait toutes ses préférences. Elle aimait à s'y promener mieux qu'en aucun autre lieu du monde. La vue du toit plat à demi envahi sous les vesdures, la chanson toujours jeune de la Rouville qui ne parvenait plus à réveiller son vieux compère le Moulin, lui plaisaient.

Mille souvenirs surgissant aux alentours, la ramenaient aux années de jeunesse et de travail.

C'est là qu'elle s'était mariée; c'est de là qu'elle était partie pour arriver là-bas, à l'autre bout du parc, à ce château des Jolliettes dont elle apercevait les tourelles au dessus des arbres.

*Peut-être même*, Mme Halain désirait-elle un peu en parlant de ce qui avait exclusivement occupé sa vie. Mais ceux qui l'approchaient l'en estimaient davantage, notamment son collègue et ami, Me Braslot, du barreau de Bangerville.

Me Braslot venait souvent aux Jolliettes passer des après-midi, des soirées, et causait de longues conversations avec Mme Halain.

— Moi je bâtirais comme une femme, disait-elle avec gaîeté, vous causez comme un avocat, et nous faisons à nous deux une couple de pies.

*Mme Halain aimait Braslot, surtout parce* qu'il ne la contredisait jamais.

Au fond, malgré sa bienveillance et sa bonté connues, elle tenait très fort à ses idées. Elle était ancrée dans de certains caprices que n'osait combattre et que lui eût pardonnés l'avoir bonhomme au caractère hésitant et d'une urbanité légendaire au barreau de Bangerville. Tenace et entêtée, elle persévérait parfois, malgré tous les vœux, dans les résolutions les moins heureuses.

Mme Halain n'avait pas eu d'enfant, et cette privation avait été un des chagrins de son âge mûr. Aussi avait-elle adopté une petite fille appartenant à de pauvres gens du bourg de Sénane; *adopté* n'est pas le mot propre — comme *le lui faisait très bien remarquer Me Braslot* — car l'adoption légale entourée de formalités ne pouvait se réaliser qu'à la majorité de l'enfant.

Mais Mme Halain, insensible à cette nuance, considérait Gilberte absolument comme sa fille. Elle n'avait rien négligé: ni l'instruction première chez les dames d'un pensionnat renommé, ni l'éducation du tout-Ouest, ni l'institutrice particulière aux Jolliettes, lorsque l'enfant eut grandi. Maintenant Gilberte approchait de ses vingt ans, et elle était dans tout l'épanouissement de sa beauté rare.

*Quand Mme Halain la contemplait* — un peu comme son ouvrage — elle était ravie des yeux profonds de son enfant, de sa voix qui était douce, de ses cheveux blonds et soyeux et tout ce qu'elle disait: ses moindres mots, ses moindres gestes ravissaient Mme Halain.

Souvent elle parlait d'elle avec Braslot.

— Hélas! Braslot, je me sens vieillir; parfois je ne puis penser sans tristesse à cette enfant qui me cause tant de joie. Si je ne vivais point jusqu'à sa majorité, je ne pourrais donc pas l'adopter suivant ces formules qui ne lui laissent mon nom! Du moins, je ne l'oublierai pas dans mon testament et même...

Mme Halain s'interrompait, comme si tout à coup elle n'avait pas confiance en Braslot.

— J'allais en dire trop long... Non mon ami, *vous ne connaîtrez mon testament que le jour* où on l'ouvrira.

— Nous avons bien le temps, chère madame Halain.

— *Vous ne le connaîtrez point, Braslot. Aussi* je ne vous en parle jamais; je ne vous demande sur ce point aucun avis, à vous à qui je confie toutes mes affaires; et vous savez bien le motif de cette défiance.

— Chère madame Halain, je l'ignore entièrement.

— Vous le savez fort bien. C'est que je n'aime point vous entendre insister pour votre protégé.

— Je n'insiste pas, protesta le timide Braslot. Vous ai-je jamais parlé, le premier, de votre testament? Je préfère des sujets plus gais.

— Soit. Mais dès que j'y fais allusion, vous ne perdez pas une minute pour me parler de *Marcel*.

— Votre neveu Marcel Audy est mon ami sans doute, ou plutôt c'est le fils d'un des plus vieux amis que j'ai perdus... Et Marcel lui-même n'est pas comme vous le pensez à tort...

— Vous voyez bien que vous allez faire son éloge! Causons plutôt de Gilberte, si vous le voulez.

— Croyez-vous que sur le compte de votre Marcel, Gilberte, puisque vous en parlez, soit absolument de votre avis?

— Par exemple! Ce serait là une fantaisie que je ne lui pèserais jamais! Braslot, causons cette conversation. Combien êtes-vous d'avocats au barreau de Bangerville?

— Neuf.

— En vous comptant?

— Oui.

— Eh! bien, sur ces neuf avocats, il y en a un au moins qui ne gagne pas toutes ses causes.

— C'est moi, voulez-vous dire?

— Parfaitement, Braslot.

Mme Halain n'avait pas toujours eu pour Marcel Audy les sentiments plutôt négatifs qu'elle exprimait non sans malice à Lavocat.

Elle avait accueilli autrefois Marcel avec sympathie au château de Jolliettes.

Marcel, pendant la belle saison, habitait à l'entrée du bourg de Sénane, la propriété que lui avait laissée son père; mais Mme Halain eut désiré qu'il ne passât point à Paris le reste du temps. Elle eût voulu également qu'il réduisît ses dépenses. Elle savait que son train, assez modeste cependant, excédait ses ressources. Pour toutes ces raisons, son affection pour *Marcel s'était refroidie*.

Elle le recevait toujours au château, avec une sorte de bienveillance extérieure dont il ne pouvait se plaindre, mais la prédilection allait à un autre qui fréquentait plus assidûment la maison...

Mme Halain, *en effet, accueillait de mieux en* mieux un autre de ses neveux, plus rapproché que Marcel, Bernard Cendrau, qui était venu, depuis quelques années, s'établir dans le pays.

Il n'avait, pas plus que Marcel Audy, dépassé la trentaine, mais Mme Halain le jugeait bien plus sérieux. Du moins, elle admirait sa prudence. Il était obséquieux, toujours prêt à écouter les bavardages de la bonne femme; esprit *pratique d'ailleurs, physionomie équivoque mais* réfléchie.

Bernard Cendrau, certes, n'était pas un dissipateur. On ne pouvait pas critiquer de lui les lâcheux écarts par lesquels serait compromise la fortune si laborieusement acquise de la châtelaine des Jolliettes.

Mais Gilberte, aimée de devinait Mme Braslot, n'avait point les préférences de Mme Halain. Son choix secret n'était porté sur Marcel.

Bien toutefois chez elle ne l'avouait, et peut-être ne se l'était-elle point avoué à elle même. Elle ignorait, en tout cas, la pudeur de ce *premier frisson* qui fait dissimuler aux cœurs leur penchant, ne permettant pas à Mme Halain de pénétrer le secret de Gilberte.

Elle ne devait jamais le connaître. En effet, un jour, au retour d'une promenade dans son parc, Mme Halain sentit une subite fatigue et elle s'alita.

Elle perdit la parole, bientôt la connaissance, la paralysie l'envahit et le lendemain, au petit *jour, elle mourait sans avoir pu achever* ses dernières fois avec Gilberte ou Braslot, changer quoi que ce fut à ses dispositions.

## II

A qui allait revenir la fortune?

C'est ce que l'on se demandait, des confins du bourg de Sénane à la lisière des bois de Saint-Gilles Crétant, aux environs de Jolliettes, la véritable question du jour.

Elle était bien aimée dans toute la contrée, la bonne Mme Halain; et cependant on attendit à peine qu'elle reposât sous les saules du cimetière pour s'occuper de sa succession.

On sut bientôt à quoi s'en tenir. Me Leconveur, notaire à Bangerville, qui avait reçu le testament, convoqua, en effet, dans son étude Me Braslot et Gilberte, Marcel Audy, Cendrau et les plus vieux domestiques des Jolliettes.

*Le testament s'ouvrait* par divers legs à ces derniers, aux laboureurs du domaine et à de vieilles gens du pays.

L'étonnement devint vif quand le notaire lut dans l'acte authentique les paragraphes qui suivaient.

Mme Halain laissait toute sa fortune à Bernard Cendrau et à Gilberte *à la condition qu'ils se marieraient ensemble*; la condition devait être remplie dans le délai d'un an.

Gilberte ne comprit pas bien tout d'abord; elle crut avoir mal entendu.

Bernard Cendrau faillit laisser éclater sa joie, une sorte de joie nerveuse qui lui crispait le visage.

Marcel ne dit rien; pas un geste de protestation. Il semblait, comme Gilberte, ne pas bien comprendre; il restait immobile et surpris.

Le testament de Mme Halain ne lui révélait pas, sans doute, comme à l'héritier naturel, puisqu'il était parent à un degré plus éloigné que Bernard Cendrau; pourtant, il cherchait en quoi il avait mérité ce traitement. A de certains indices, sur quelques avis de Braslot, il avait bien pressenti que Cendrau recevrait la forte part; mais il ne pouvait admettre d'être entièrement déshérité. Et il l'était, avec l'aggravation d'une clause qui tendait à le frapper dans quelque secrète espérance.

Sans doute, jusqu'ici, il n'avait pas songé à Gilberte. Si parfois il s'était senti le préférer par un mot, *un silence troublé*, un de ces riens qui disent tant, il n'avait point pensé à attacher à elle sa vie jusqu'ici libre et un peu abandonnée. Ses avances n'avaient point dépassé un flirt modéré sous les grands marronniers du parc. Aucun aveu, aucune promesse.

Mais la condition de mariage imposée à Gilberte par le testament le révoltait.

Il ne pouvait admettre surtout que cette mainmise sur la liberté de Gilberte que l'on enchaînait à Cendrau avec des liens d'argent; et il sembla alors à Marcel qu'on la lui arrachait à lui-même. Sa déception d'intérêts se doubla d'un vif froissement de sentiments.

*A suivre.*


Ventes diverses

A VENDRE

COUPE DE L'ANNÉE

Environ 30,000 osiers d'excellente qualité et de différentes grosseurs, pouvant servir à faire des paniers, claies, etc.

S'adresser à l'Usine à Gaz de Croix. n. o.

Offres et Demandes d'Emplois

Une Fabrique de Laines articulées cherche

Représentant Sérieux

pour Roubaix, Tourcoing et environs.

S'adr. Init. V. C., 198, Verviers, Station bur. rest. n. o.

AVIS DIVERS

DUVAL

Raboteur de Parquets

70, Boulevard de Clichy

PARIS

fait tous travaux en province à 40 centimes le mètre prix net, sans aucun frais de voyage

TRAVAIL SOIGNÉ

Demander catalogue pour encaustique et frottage. n. o.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Spécialité de corsets pour Mariées, pour bals et soirées, etc.

*A partir du 3 Avril*

Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.

Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.

Prime à toute cliente: Un Ballon au gaz, ou à musique, ou hochet.

BRASSERIE de l'Epeule

Émile SCHOONACKERS

RUE DESCARTES,

près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.

*Bière blonde ou brune, par demi-rondelle*, pour la ville: Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 35, Ménage 10 fr. 50.

Pour le village: Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 15 ou 18, dans les 24 heures. n. o.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine

PORTRAITS de luxe 12 fr. — donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion ses appareils de photographie. Photographie pour abonnement en chemins de fer et tramways.

Clinique du Docteur DELATTRE

ACCOUCHEUR

*de la Maternité Boucicaut*

Maladies de grossesse

Maladies des Femmes et des Enfants

Consultations Gratuites

LES

*MARDI, JEUDI, SAMEDI*

à 3 heures

87, rue de Tourcoing

ROUBAIX

n. o.

ASTHME, Emphysème

BRONCHITE, OPPRESSION

*Guérie par le*

PAPIER FRUNEAU

*Médaille d'Or, Exposition Universelle de Paris 1878.* Il s'enflamme, toutes poudres et liqueurs dont les asthmatiques abusent à l'espoir. Grâce à ce produit, on soulagement immédiat, sans fatiguer les **Malades des Voies respiratoires.**

Le bloc 2 fr., le demi-bloc 1 fr. 25 **Pharmacies.**

Dépôt: **E. FRUNEAU, Nantes.**

Cigarettes Indiennes

DE GRIMAULT & Cie

Remède le plus efficace, sans contre, contre *L'ASTHME, L'OPPRESSION, L'INSOMNIE, le CATARRHE et pour faciliter L'EXPECTORATION.*

2 f. Dépôt toutes Pharmacies. 2 f.

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chanellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 5 fr. on a 50 | fr. de marchandises et on paie | 5 fr. par semaine | 5 fr. par mois |
| 10 - 100 | - | 2 - | 10 - |
| 15 - 150 | - | 3 - | 15 - |
| 20 - 200 | - | 4 - | 20 - |

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

*Des conditions spéciales leur seront accordées*

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168, à TOURCOING, rue de Gand, 24, à CROIX, rue Kléber, 101.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS

C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit: 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0, 10 **française sans défaut**. Cette pièce doit entrer sans effort; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans le caisse; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

A L'OPTOMÈTRE

*Lunetterie et Optique*

49, Grande-Rue, 49 (place de la Liberté), ROUBAIX

(ANCIENNE MAISON A. FRIBOURG).

Verres Cristal de roche — POSE instantanée de verres

Verres Périscopiques

LUNETTERIE RICHE

PINCE-NEZ DEPUIS 1.25

LUNETTES DEPUIS 0.75

Toutes les réparations sont faites le même jour

—o—

EXÉCUTION

Scrupuleuse et rapide des ordonnances de MM. les docteurs oculistes.

Grand choix de Jumelles en tous genres, Baromètres, Thermomètres, Boîtes à compas, Stéréoscopes, Compte-Fils, Tubes en verres, Niveaux, Densimètres, Alcoomètres, Pèses, etc., etc.

*Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Maroquinerie, Articles pour Fumeurs, Cannes et Parapluies*

Spécialité d'Articles pour Cadeaux et Fêtes

ATELIER pour les RÉPARATIONS — MAISON de CONFIANCE n. o.

Cacao van Houten

Le meilleur des Chocolats liquides

EXQUIS, RAPIDE, PUR, SOLUBLE, DIGESTIBLE

Une cuillerée à café, suffit pour faire un excellent CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

*BIEN EXIGER le NOM et la MARQUE.*

INDISPENSABLE A TOUS LES INDUSTRIELS ET COMMERÇANTS

VOYAGE de M. ANDRÉ LEGON *Marine des Colonies.*

MISSION AU SÉNÉGAL ET AU SOUDAN

Octobre-Novembre 1897.

RAPPORT aux Chambres de Commerce.

PAR Lagrillière-Beauclerc Délégué.

UN SEUL VOL. in-8° (25 x 17) 350 pages, 12 vues, 2 cartes.

*Cinq francs.*

*Librairie CH. TALLANDIER, 197, Boulevard Saint-Germain, PARIS.*

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE NESTLÉ est le meilleur aliment pour les enfants en bas âge. C'est **l'aliment** le plus **complet** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation.

C'est **l'aliment** le plus **sûr** pour faciliter le sevrage.

C'est le **seul aliment** recommandé par tous les médecins.

Exiger le nom *NESTLÉ* sur toutes les boîtes. Chez A. CHRISTEN 18 Rue Pierre-Bayle, PARIS

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'ÉPICERIE

PHOTOGRAPHIE SHETTLE

A l'occasion des

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits artistiques à

*10 Francs la Douzaine!*

38, rue Motte, TOUCOING.

4, Boulevard de Paris, ROUBAIX.

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Antiseptique pour soulager RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, ENGORGEMENTS, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES.

Employé contient contre Cors, Œils-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies.

Cabinet de

M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

*Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi*

de midi à 5 heures du soir

*M. POLACK, se rend à domicile sur demande*

MAISON DE CONFIANCE


*Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 2 3

# Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

## QUATRIÈME PARTIE

Pronys eut un cynique mouvement d'épaules. Puis, d'un ton grogron:

— Ah! tant pis!... Eh bien, oui, c'est bien M. Sosthène Letourneux qui m'avait commandé le coup!

Jean se tourna d'un *air de triomphe* vers le marquis, qui malgré ce qui s'était passé la veille, n'admettait que difficilement la culpabilité de son collègue au conseil d'administration d'Anzon. Puis revenant à Pronys:

— Quand?

— Il y a peu de jours: un soir qu'il revenait d'Anzon.

— C'est bien cela, dit Jean regardant encore le marquis. Le jour où le comte Valadin m'avait remis ces fameux papiers... Ah! petite sœur, que vous avez été imprudemment généreuse de les brûler!

— Puisque tout s'arrange si bien! répliqua Isabelle.

— Soit! n'en parlons plus. Donc, monsieur, vous deviez profiter de mon absence?

— De votre absence à tous; car d'autre part, une dame, qu'il est peut-être inutile de nommer m'a chargée de M. Bonenfant...

Bonenfant devint cramoisi, et très dramatique:

— Nommez-la! Je ne veux aucun mystère, moi!

— Eh bien, dit Pronys, votre voisine, monsieur le marquis, la baronne de Sarlettes...

— Cette drôlesse? s'écria Robert avec exaspération.

Elvis Bonenfant calmait tout le monde aujourd'hui. Et il avait préparé sa petite explication qui arrangeait tout sans trop blesser la vérité.

— Monsieur d'Auserais, dit-il à Robert, c'est en effet une triste personne. Il y en a quelques-fois comme cela dans les familles dont on se passerait bien...

— Mais... ce n'est pas une de vos parentes, monsieur Bonenfant?

— Si, hélas!... Et la coquine a profité de cela pour me relancer jusqu'à Garches, pour m'attirer un quart d'heure hors de la maison...

— Pas plus! affirma Pronys.

— Le temps de la remettre en chemin de fer!... Quant au petit, continua Bonenfant, il était chez monsieur que voici, très bien soigné par madame son épouse. La-dessus, rien à dire.

— *Comme tout cela s'enchaîne et s'explique* de soi-seul! dit Jean. M. Sosthène Letourneux voulait se faire une arme, avoir un otage contre nous!

— Mais c'est abominable cela! s'écria Isabelle. J'admire que vous puissiez en parler avec un tel calme!

— C'est en effet, d'une jolie coquinerie, petite sœur: mais, comme on dit, M. Sosthène Letourneux a pris portera-plus-en-arrada. Quant à vous, monsieur, vous vous appelez?...

— Pronys, pour vous servir.

— Votre adresse, s'il vous plaît?

— Je la sait, déclara Bonenfant avec l'ambiguïté d'un succès. J'ai cueilli monsieur, ce matin, au sort du lit.

— Eh bien, monsieur Pronys, reprit Jean, vous devez avoir déjà flairé que vous avez tout intérêt à être de notre côté?... Or donc, je vous prie de ne pas rentrer chez vous aujourd'hui et surtout de ne pas aller communiquer votre mésaventure à M. Sosthène Letourneux pas plus qu'à madame la baronne de Sarlettes.

Vous n'avez plus rien à attendre d'eux, puisque vous avez définitivement choisi; et vous avez tout à attendre de nous. Je vous rends votre liberté maintenant; je vois, dans vos yeux, que je puis absolument compter sur vous?

— *Oh! absolument, monsieur.*

Et Pronys ajouta avec autant de philosophie que de platitude:

— Je suis toujours du côté du manche.

Il allait se retirer, mais dès-lors quitte à si bon marché; mais Bonenfant l'arrêta.

— Une minute, s'il vous plaît! Je n'ai pas fini, moi. Vous me permettez d'appeler votre concierge, monsieur le marquis?

— Faites, monsieur Bonenfant. Nous n'avons tous qu'à vous obéir vous êtes le triomphateur du jour.

Quelques instants après, le concierge, introduit *avec la plus amusante solennité*, par Bonenfant remettait à Isabelle le pli déposé, la veille, pour elle, dans la boîte aux lettres.

La jeune fille sourit, en voyant l'orthographe de son nom.

— N'ouvrez pas encore, dit Bonenfant. Vous connaissez bien ceci, monsieur Pronys?

L'agent interloqué avoua, sans trop de manières.

— Et vous savez-vous ce que cela contient? interrogea Bonenfant.

— Ma foi, non!

— Mais c'est bien ce que vous avez apporté hier, tandis que je vous espionnais?

— Oui.

— Et, interrogea encore Jean Raucourt, c'est *M. Sosthène Letourneux, toujours, qui vous* avait chargé?

— Naturellement.

— Puis je ouvrir? demandait Isabelle.

— Ce doit être quelque vieuve, petite sœur, dit Jean.

— Raison de plus pour la connaître bien vite.

Elle déchira l'enveloppe et partit aussitôt d'un fou rire.

— Oh! que c'est amusant! s'écria-t-elle.

Et elle lut à haute voix la stupide lettre anonyme rédigée par Sosthène.

— Vrai, dit-elle quand elle eut achevé, *c'est d'une joie monumentale. Simagine que je* croirais Michel capable d'avoir livre des photographies de moi à cette demoiselle!

Cependant, Robert et son père fronçaient les sourcils, car quoique à s'amuser comment des photographies de mademoiselle d'Auserais avaient pu se trouver soit entre les mains de Sosthène, soit entre celles *d'une baronne de* Sarlettes.

Et Isabelle riait toujours.

— Oh! que je le ferai enrager mon bon Michel, mon distrait, mon rêveur, mon Michel! Ne te rappelle-tu pas, mon cher Robert, que la *lui avais justement demandé ces photographies* de moi?...

— En effet; et je ne sais pourquoi il ne me les a jamais données!

— C'est que j'ai pris l'enveloppe qui l'était destinée, que j'ai voulu voir les épreuves, ne croyant pas mal faire! Et ce fou de Michel, car il était fou alors, mais pas trop, d'une autre personne que de moi, s'était trompé, de telle sorte que le possédé cinq ou six photographies de Mme la Baronne de Sarlettes et deux bicyclette, de même qu'elle aura reçu les miennes. Oh! j'ai là de quoi laisse endiabler Michel pendant six mois! Mais, je vous en prie, Jean, allez, allez tout de suite chez M. Sosthène Letourneux, allez lui mettre le nez dans ses vilenies et *savoir dans cette dernière maladresse!* Oh! que je regrette de ne pas être un garçon pour pouvoir le souffleter!

— Je m'en charge bien pour toi, chérie! déclara vivement Robert.

— Vous, fit Jean en souriant, vous mourez d'envie de vous battre avec quelqu'un; mais je vous assure que M. Sosthène Letourneux n'en vaut pas la peine. Par exemple, il mérite une solide punition. Accompagnez moi; nous allons la lui infliger.

## XIX

### JUSTICE

Sosthène Letourneux était rentré à Paris par le même train que les d'Auserais; et, à Valenciennes comme à la gare du Nord, il les avait salués avec beaucoup de désinvolture, presque de l'insolence. Il jouait son vatout, avec son beau caractère de lutteur.

*Sa situation était, en somme, inattaquable* du Conseil d'administration de Monzain et dans les différentes affaires où son oncle l'avait placé pour plusieurs années; il possédait un chantage solide, vieux de six mois, dont il était débarrassé des menaces du vicomte Valadin. En admettant que la suite des événements le brouillât avec son cousin, comme il l'était déjà où à peu près avec les d'Auserais, l'avenir ne lui paraissait nullement désagréable.

Isabelle lui échappait? Eh bien, il épouserait Mlle Gisèle Morlier, que sa tante lui avait si adroitement ménagée. Son mariage serait un peu moins aristocratique, mais d'autant plus solide. Un peu moins de sang bleu, un peu plus de millions, cela ne vaut-il pas mieux de nos jours?

Restait cette complication stupide, idiote, imprudente au suprême degré, d'enfant volé; mais il allait la réparer en quelques instants.

Pronys, prévenu par dépêche, devait l'attendre chez lui. Il allait simplement lui donner l'ordre de ramener l'enfant à Garches, de le laisser tout bonnement dans une ruelle ou à la lisière du bois; et jamais le petit, dire ne pourrait mettre ses parents sur la trace de ses ravisseurs.

Aussi la joli neveu de la comtesse Valadin fut-il tout désappointé lorsque, arrivé chez lui, il apprit que M. Pronys n'avait pas paru de la matinée.

Il l'attendit assez patiemment pendant une demi-heure; mais la fièvre finit par s'emparer de lui, la crainte de quelque anicroche.

Et, bientôt, il se penchait à sa fenêtre, tout angoissé, assailli de sinistres pressentiments, et interrogeait la rue des deux côtés.

Soudain, une voiture arriva à fond de train, s'arrêta devant son hôtel, et Jean Raucourt et Robert d'Auserais en descendirent.

Ils paraissaient si surexcités que Sosthène songea à leur faire défendre sa porte; mais Robert était *accourus chez lui que déjà* le valet de chambre les avait introduits.

Alors, *il voulut les éviter, pris de panique*; mais comme il soulevait la tenture de son cabinet, les deux frères s'y faisaient irruption et se dressaient devant lui, terribles et menaçants.

— Drôle! prononça Robert d'une voix sourde, en levant la main sur lui.

— Robert! Robert! s'écria Jean, tout aussi indigné, mais très maître de lui. Vous m'avez promis d'être calme.

— Ah ça! que voulez-vous, messieurs? Et que signifie cet envahissement de mon domicile?

— Ayez la bonté de vous asseoir à votre table, monsieur.

Et Jean prenait Sosthène par l'épaule, le poussait à son fauteuil, où le misérable tombait comme fasciné.

*A suivre.*